

DE TOUS CÔTÉS, IL Y A DU DÉSIR : KERMESSES FLAMANDES ET NÉERLANDAISES DU TEMPS PRÉSENT

En un jour, la force immense d'un gigantesque cortège de semi-remorques secoue la ville. Aussitôt, une puissante armée de forains déverse pêle-mêle sur la chaussée d'énormes quantités d'acier. Ici des empilements d'épaisses plaques étincelantes, là-bas un amoncellement de colossales tiges métalliques. Des morceaux de façades pompeuses multicolores jonchent le sol. Les pièces passent de main en main, des hommes actionnent des machines dont les bras habiles agencent patiemment de gigantesques meccanos. Des bouts de chair colorisés s'assemblent, s'interpénètrent étage par étage et se métamorphosent en un énorme engrenage. Les charpentes atteignent progressivement des sommets, et puis, des formes commencent à émerger. Les stands bariolés, les petits manèges rococo démontables, les loteries, les jeux d'adresse et de hasard envahissent à leur tour places et boulevards. Les haut-parleurs crachent un beat chaloupé, saccadé, audible à des kilomètres à la ronde ameutant des hordes d'adolescents indisciplinés. Gérard de Nerval disait de la kermesse néerlandaise que «c'est une ville en bois dans une ville en briques». Désormais, l'hydraulique, la pneumatique, l'électronique permettent des performances bien plus sensationnelles, promesses de nouvelles sensations jouissives. Les estomacs se nouent: «Tu oses, toi?».

La fête est là, enfin, signe de liberté et de désir de vie. Monde temporaire au cœur du monde habituel. Comme la ville est méconnaissable à présent! De toutes parts des manèges chamarrés serpentent sur des kilomètres. Une foule bigarrée, joyeuse se presse de tous les environs, impatiente de rompre bestialement la fixité de l'existence. Débordée par le surgissement des hommes, submergée par ce cortège multiforme rayonnant de bonheur, la cité vaincue obtempère. Place au vaste tournoiement, à l'érotisme festif.



Pieter Bruegel, *Boerenkermis* (La Danse des paysans), huile sur bois, 114 x 164, vers 1568, *Kunsthistorisches Museum*, Vienne.

LA RENOMMÉE DES KERMESSES FLAMANDES

Les peintures de Pieter Bruegel ou de David Teniers en témoignent: depuis des temps immémoriaux, la Flandre n'a cessé d'affirmer son engouement extrême pour de fabuleuses festivités frénétiques. Les cités flamandes rivalisent de zèle pour donner à leurs kermesses tout l'éclat possible. À l'origine, le mot exprimait l'idée religieuse de première messe et se référait à la fondation ou à la consécration d'une église. *Kermis* en néerlandais se décompose en *kerk* / église et *mis* / messe. La célébration de la fête patronale ou l'anniversaire de la consécration de l'église coïncidait ainsi avec des réjouissances populaires. Lors de ces foires, il était donné aux paysans et aux citadins le loisir de se procurer tout ce qui leur était nécessaire en divertissements et produits de consommation. Cette récréation exigeait un ordre absolu, les souverains Charles Quint, Philippe II et Philippe IV réglementèrent les plaisirs de la fête par des édits assez sévères afin d'empêcher les excès de débauche. Les kermesses résistèrent à l'inflexibilité de l'autorité centrale, jusqu'à ce que l'empereur autrichien Joseph II parvienne un temps à restreindre la liberté d'organiser ces divertissements tant chéris - son décret du 11 février 1786 ordonnait qu'ils soient célébrés le même jour partout, à savoir le deuxième dimanche après Pâques.

Mais les puissants ne contrecarrent pas si aisément la vindicte populaire. Désormais, comme au bon vieux temps, les foires migrent de ville en ville tout au long de l'année. Malgré leur extrême uniformisation, chaque événement suppose une posture pittoresque et une mise en scène spécifique à chaque localité. Ainsi, Courtrai, en Flandre-Occidentale, ouvre les festivités de sa foire de Pâques (*Paasfoor*) le jour du Jeudi blanc (*Witte donderdag*), veille du Vendredi saint. La kermesse de Tilburg, dans le Brabant-Septentrional, la plus exubérante du Benelux, accueille, elle, en juillet plus d'un million de visiteurs en dix jours!



Kermesse sur la place du Dam à Amsterdam.

LA LUMIÈRE PARTOUT ÉCLATE EN FLORAISON

Une mâchoire d'acier vient de se refermer sur mon ventre et je me demande bien ce que je fais là harnaché sur un siège tellement inconfortable, retenu par une solide barre de protection. Mais déjà la machine infernale se met en route, ondule, et tourne de plus en plus vite. À cela s'ajoute un second mouvement dont les va-et-vient de bas en haut et de haut en bas provoquent des haut-le-cœur. Plaqué, secoué dans tous les sens, la tête en bas, nous voici volant, légers. Chacun en sa ronde va, s'éloigne, revient, gravite autour d'une étoile maternelle. Nos corps tournent dans la splendeur d'un espace énergétique, perdu dans un tournoiement fou de lumières ardentes. Balancement, tumulte de vitesse et de bruit. La machine sans cesse tourne, tournicote, tournille, tournique, tournaille... Mes voisins beuglent et s'égosillent à s'en rompre les cordes vocales. Et puis tout à coup, sans prévenir, une décélération progressive, les masses de cette ample et magnifique architecture se tassent progressivement par étage et traversent la stratosphère pour atterrir en douceur sur un tapis métallique. Petit à petit, le monde alentour précédemment effacé par la vitesse reprend forme. C'est déjà fini. Tout endoloris, le retour sur terre s'effectue en titubant. Des spectateurs inquisiteurs vous fixent du regard pour s'informer de l'état de votre estomac. Cahin-caha, clopin-clopant, les passagers du vol reprennent doucement leurs esprits alors qu'au même moment, un gamin s'envole à son tour dans les cieux à bord d'un avion miniature d'où fusent des «tuutuut» poussifs. Émerveillés par ces grands espaces magiques, petits ou grands ont pour exigence unique de tourner et tourner encore. Ronde des désirs, quand tu nous tiens... Mais il faut bien que ça cesse un jour, alors ça pleure et ça braille.



Le *Thunderhawk*, construit par *Vekoma*.

ENGLOUTI PAR UN MONSTRE DE FOIRE

Domage, je n'ai encore jamais rencontré de femme à barbe. Comme ça doit être doux lorsqu'on lui fait la bise. Dans les foires d'autrefois, pour apaiser sa soif de distraction, on se délectait de toute la gamme des anomalies du corps humain. Le spectacle jubilatoire et repoussant de ces pauvres bougres a été remplacé par des fictions et des substituts politiquement corrects en plastique ou en carton-pâte. Du monstre fabriqué, comme apprivoisé, reconstruit et mis en scène en somme. Un requin géant la gueule ouverte toutes dents dehors, ridiculement empalé sur une tige de fer, menace de fondre sur les passants qui n'en ont que faire. Un gorille au poil hérissé roule des mécaniques et vocifère en tapant des poings sur son torse. Des cris fusent d'une effroyable demeure hantée d'où s'échappe de la fumée factice. Même pas peur! Une petite fille haute comme trois pommes toise un affreux pirate éléphantique. De son combat, elle sortira immanquablement victorieuse. La kermesse est un fabuleux terrain d'expérimentation pour les enfants. Au fur et à mesure qu'ils se familiarisent avec l'angoisse, ils finissent par apprivoiser les aspects effrayants et tirent une grande plénitude de cette bataille gagnée contre la peur.

DE LA CHARRUE LIMBOURGEOISE AUX MONTAGNES RUSSES

Il n'y a pas grand monde qui le sait. Les Néerlandais sont passés maîtres dans la construction de manèges gigantesques. Fils de fermier, Hendrik op het Veld, originaire de Vlodrop, village d'une région minière du Limbourg néerlandais, créa en 1926 une société qu'il appela *Veldkoning*. Spécialisée dans les structures métalliques agricoles, l'entreprise prit en 1948 le nom de *Eerste Nederlandse Staalploeg- en Pompenfabriek* (Première usine néerlandaise de charrues et de pompes). Le fils de Hendrik, Gerard, changea le nom de l'établissement en

Vekoma, abréviation de *Veld Koning Machinefabriek*, pour se lancer dans la construction d'équipements métalliques de plus en plus sophistiqués à destination des mines et de la pétrochimie. En 1967, pour diversifier ses activités, les charbonnages fermant les uns après les autres, la société tenta sa chance dans le divertissement, en élaborant d'abord les fameuses grandes roues de Ferris, puis des montagnes russes dans les années 1970. Aujourd'hui, *Vekoma* est considéré comme l'un des leaders mondiaux de ces deux attractions. *KMG* est l'autre célèbre société néerlandaise de construction d'attractions. Fondée en 1991, elle s'est spécialisée dans la conception de manèges à sensations (*Inversion*, le *High Swing*, *Dominator*, *XXL* et tant d'autres).

HOMO LUDENS

L'ouvrage de Johan Huizinga *Homo ludens*, paru en 1938, s'est imposé comme un grand classique de l'anthropologie historique¹. Dans cette étude incontournable sur la notion de loisirs, l'historien néerlandais décrit l'intime enchevêtrement entre le jeu et la culture ainsi que l'omniprésence féconde des jeux dans l'éclosion des grandes civilisations: «Le jeu est une action qui se déroule dans certaines limites de lieu, de temps et de volonté, dans un ordre apparent, suivant des règles librement consenties, et hors de la sphère de l'utilité et de la nécessité matérielle. L'ambiance du jeu est celle du ravissement et de l'enthousiasme, qu'il s'agisse d'un jeu sacré ou d'une simple fête, d'un mystère ou d'un divertissement. L'action s'accompagne de transports et de tension et entraîne avec elle joie et détente». Huizinga définit le jeu comme une action libre qui se distingue de la vie quotidienne et qui est un prétexte pour s'évader de celle-ci. Pour le grand savant, il constitue «un accompagnement, un complément voire une partie de la vie en général. Il parle de la vie, il en compense les lacunes, et à cet égard est indispensable». Car le jeu crée des liens sociaux au sein même d'une communauté libérée de toute contrainte. La fête contribue ainsi grandement au progrès de la civilisation contrairement à ce que pourraient laisser croire les redoutables flonflons des chanteurs populaires officiant lors des kermesses - allez, rendons un vibrant hommage à Wolter Kroes interprète de la fameuse et inoubliable chanson *Viva Hollandia* (2008)!

LA RONDE DE NUIT

Le soir venu, les rues sont belles et étincelantes. Que d'éclat, que de vie, que de mouvement. Les hommes s'affirment dans la fête, une action vivante à laquelle on se sent personnellement et intimement associé. Chacun désire reculer les bornes de son existence et s'élever au-dessus des limites que le cours ordinaire de la vie assigne au cercle de nos sensations. Chacun veut transcender, jouir du mouvement. Chacun de nous tourne ainsi, à chaque instant, dans un cercle plus ou moins grand de désirs périodiques à la recherche d'un moyen de se décharger. Finis les enfantillages! À travers cette grosse et franche gaieté, on se laisse aller jusqu'à l'ivresse, on cherche à réveiller les sensations amoureuses, les poses, les enlacements, enivrés par les délicats effluves sucrés de la barbe à papa, des «croustillons» et des pommes d'amour. Pour les adolescents, c'est l'occasion de tenter de se rapprocher d'un être aimé en secret et de donner naissance à une amourette. Dans leur désir de plaire, des couples en une passion accélérée se mettent à tourner sur eux-mêmes et finalement s'égarèrent, comme à Waregem (Flandre-Occidentale) où un soir de kermesse un jeune couple

éméché se mit à mimer l'acte sexuel en public. Sans doute n'est-ce pas un hasard si un *Gay Day* s'est cristallisé en plein cœur de la kermesse de Tilburg. Le jour du Lundi rose (*Roze Maandag*), un cortège convivial de *drag-queens* et de visiteurs habillés en rose s'empare joyeusement de la ville. Le jour de la fête, les notables autorisent qu'érotisme et libido, habituellement masqués et latents, s'expriment massivement en plein jour, sans déranger l'ordre public et les bonnes mœurs s'entend. C'est le moment d'évoquer cette superbe scène du film *Turks fruit*, tiré du roman éponyme de Jan Wolkers et réalisé par Paul Verhoeven en 1973. Erik, alias le sublime et génial Rutger Hauer, et Olga, la bouillonnante Monique van de Ven, se retrouvent par hasard à l'occasion d'une fête foraine. Anciens amants, ils s'étaient quittés sans se laisser mutuellement aucune adresse. La conversation s'engage alors qu'Olga tourne à pleine vitesse installée dans une nacelle d'un manège. Et justement, une drôle de question à laquelle on ne s'attend pas du tout fuse soudain. De son habitacle, elle crie: «Il va comment, lui?» en désignant le sexe du jeune homme! La fête scelle leurs retrouvailles et ranime leur tragique histoire d'amour.

Les kermesses se terminent généralement en apothéose par un magnifique feu d'artifice. Et puis minuit sonne et la foule s'écoule jusqu'à l'année suivante...

(...)

*Et l'orgue avec sa rage
S'ameute une dernière fois et rue
Des quatre fers de son tapage
Jusqu'aux enclos et jusqu'aux champs,
Jusqu'aux routes, jusqu'aux étangs,
Jusqu'aux meules de métal,
Jusqu'au soleil;
Et seuls dansent aux carrefours,
Jupons gonflés et sabots lourds
Deux pauvres fous avec deux folles.²*

Thomas Beaufiles

Ethnologue - Attaché scientifique et universitaire à l'Ambassade de France aux Pays-Bas.
thomas_beaufiles@yahoo.fr

Notes :

- 1 La traduction française, signée Cécile Seresia, a paru aux éditions Gallimard en 1988.
- 2 Extrait de «La Kermesse», poème d'Émile Verhaeren paru dans *Les Campagnes hallucinées* (1893).